

Monsieur.

Je ne pourrois exprimer le dueil qu'on a mené en ce pays sur le décès de Monsieur le Baron de Donau, car il semble que les estrangers ayent voulu contester avec nous en commun ressentimens a qui en temoigneroit davantage meslants leurs Larmes et ameres complaints avec les nostres Et de fait la generation parmi laquelle nous habitons et celles auspi qui nous environnent n'auroin jamais veu un esecmple si rare et si accompli de toutes fortes de vertus. Cest de là que naisfent les desirs avidents de tous les peuples, de voir entretenir par quelqu'un de sa posterité resident parmi nous la memoire de son nom et de ses actes. Tous les ordres de l'Estat gen. sont dejou expliqueés et sans aucune conserance ni contestation, comme fils n'estoin spin homme se sont rencontrés en un mesme foubait, car ils sont bien persuadeés que l'autorité continuee dans cette illustre famille fera mesfragee avec le mesme succés et temperament quelle a esté cy devant. L'Esclife y ayant un notable interest n'a peu se faire en cette occurance elle en escrit a son Altesse et lui represente en toute humilité les necesfites et les esperances de son peuple. Le rang Monsieur que vous tenez en son Conseil, et l'affection que vous avez pour le bien public, m'a obligé non seulement de vous fere cette adresse, mais de vous supplier tres humblement de vouloir favoriser nos vœux, et les avancer par vostre intercession. Il est bien vray qu'il ni a rien a craindre pour la sureté de la place, la vigilance des officiers officiers qui en ont la garde est exacte, leur fidelité inespugnable, et leur intelligence

intelligence bonne tant aux cens de dedans qu'aux cens de dehors, mais ce sera un grand moyen pour affermir la tranquillité publique et pour empêcher la production de divers dessein, si plait à son Altesse ne différer point à deslaiser ses volontés touchant le Gouverneur. Pardonnez moi Monsieur si j'entreprends d'entrer si avant dans le Conseil et d'anticiper sur votre prudence, la jalousie que j'ai pour la prospérité de ceft Estat a fait esclorre cette pensée, votre sage conduite en sera comme elle trouvera bon, et j'attendrai en silence les evenemens, mais avec grand desir les occasions esquelles je puisse témoigner les sentimens que j'ay de vos faueurs qui m'ont preuenu jusques ici sans que j'aye peu vous rendre mes reconnoissances, la persuasion que j'ay que vous ne les méfureriez point par la valeur mais par l'integrité d'une sincere affection, fai que j'ose vous assurer que vous me trouverez toujours pret à les vous rendre et à serer connoistre que je suis constamment et à toute aprouve,

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant seruiteur
de Chambrun

D'Orange ce 13 Juillet 1637.